

CXII

Amour qui connais toutes mes pensées et qui vois combien sont difficiles les passages par où tu me conduis, plonge les yeux au fond de mon cœur ouvert pour toi seul et fermé pour tout autre.

Tu sais ce que j'ai déjà souffert pour te suivre; cependant tu m'entraînes de jour en jour de précipice en précipice et tu ne t'aperçois pas que je suis bien las et que le sentier est trop rude pour moi.

De loin, je vois bien briller cette douce lumière vers laquelle, par ce dur chemin, tu me pousses en m'excitant; mais je n'ai pas, comme toi, des ailes pour y voler.

Laisse-moi donc, mes désirs seront assez satisfaits, pourvu que la sainte affection qui me consume ne déplaie pas à celle pour qui je soupire.